

ÉTUDE

ÉCOSYSTÈME DU SPORT EN AFRIQUE: DE POTENTIEL À UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT

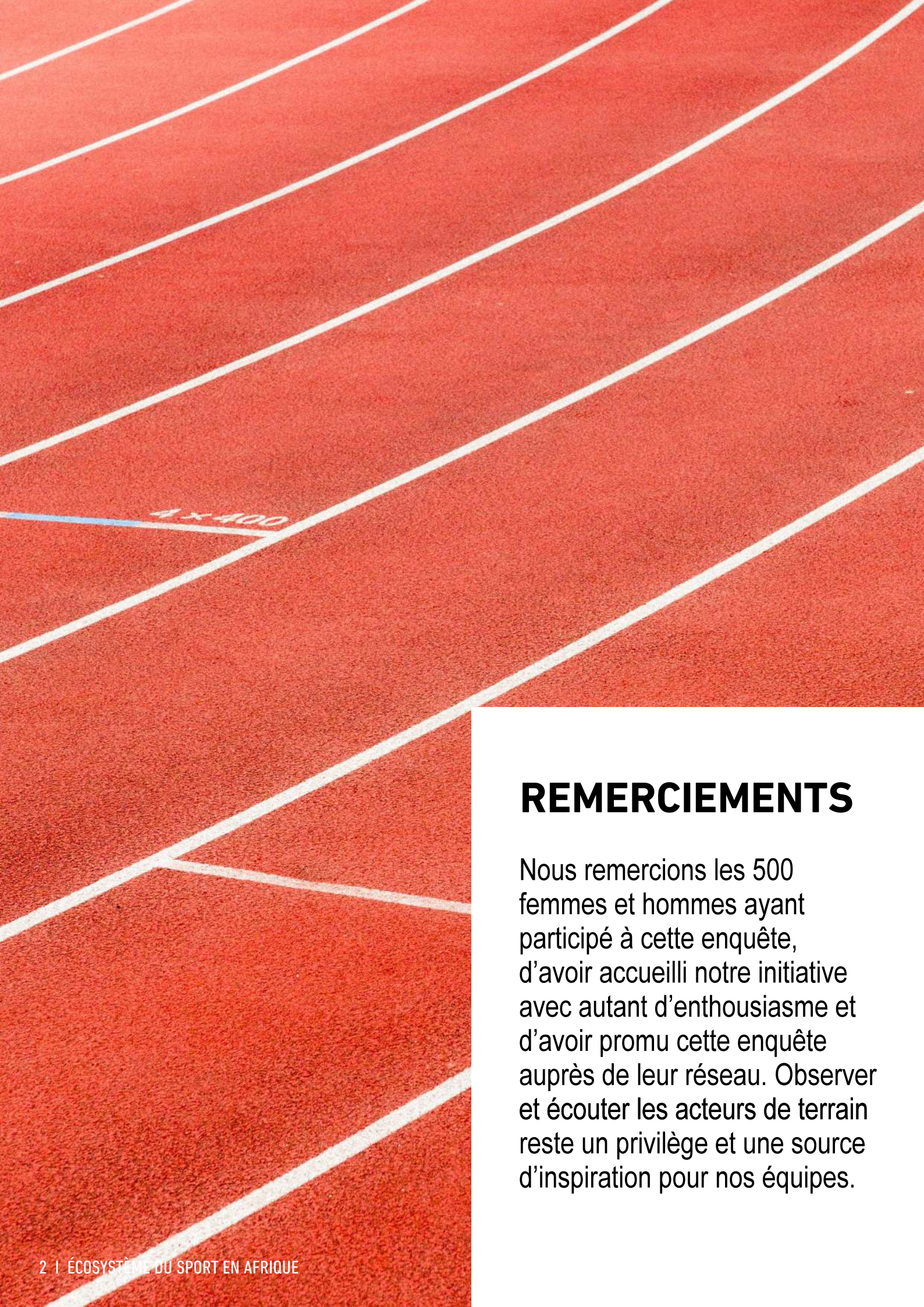
RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

UNE ÉTUDE RÉALISÉE PAR



MAZARS &





REMERCIEMENTS

Nous remercions les 500 femmes et hommes ayant participé à cette enquête, d'avoir accueilli notre initiative avec autant d'enthousiasme et d'avoir promu cette enquête auprès de leur réseau. Observer et écouter les acteurs de terrain reste un privilège et une source d'inspiration pour nos équipes.

AVANT-PROPOS

Le sport peut-il être un vecteur de développement non seulement économique mais aussi social en Afrique ? Les données statistiques concernant cet écosystème sont rares, voire inexistantes. Selon le rapport de Business France du mois de février 2020, l'économie mondiale du sport représente environ 2% du PIB mondial. L'Afrique profite peu de cette manne, équivalente aujourd'hui à 0,5% de son PIB. Le renforcement des infrastructures et des équipements, l'organisation de manifestations nationales et internationales, la formation, les textes régissant le secteur, la volonté politique et l'implication des gouvernements et des institutions financières dans le financement sont autant d'éléments clés pour que ce secteur participe plus activement dans le développement économique et social des pays africains et puisse contribuer à l'inclusion de la jeunesse dans des projets à valeur ajoutée. L'Afrique (d'ailleurs) ne manque pas de s'affirmer, au fil des ans, sur la scène sportive mondiale. Cette dynamique est marquée par l'éclosion de champions dans diverses disciplines (athlétisme, football, basketball...), mais pas seulement !

L'Afrique organise des manifestations nationales et internationales d'envergure. Par exemple, la République Démocratique du Congo devrait accueillir les Jeux de la Francophonie en 2021, la Côte d'Ivoire la Coupe d'Afrique des Nations en 2023, le Ghana les Jeux Africains en 2023, la Guinée la CAN en 2025 et le Sénégal les Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2026. Des pays comme le Maroc ont également montré leur entière capacité à organiser une coupe du monde de football (cinq candidatures). Aussi, de prestigieuses ligues comme celle du basketball américain, la NBA, s'est-elle intéressée au continent pour lancer une « Basket Africa League », un championnat de basket africain. De pareilles manifestations de cette ampleur ne peuvent qu'avoir des retombées positives. L'Afrique démontre qu'elle est capable de renforcer son écosystème du sport qui évolue progressivement. Elle peut en faire un outil de cohésion sociale en intégrant davantage les jeunes et un bon levier de développement économique et social, si toutefois une bonne politique de développement est dessinée.



Teta NDEJURU - Rwanda

Responsable du développement
touristique au Rwanda Development Board



58% de la population rwandaise a moins de 25 ans alors nous voyons le sport comme un vecteur d'employabilité des jeunes et de rétention des talents sur le continent »

EXECUTIVE SUMMARY

Pour comprendre la perspective des acteurs du sport africain sur le secteur, ainsi que les défis et les opportunités qui se présentent, Mazars et l'African Sports & Creative Institute (ASCI) ont mené une enquête qualitative et quantitative donnant la parole aux différents acteurs économiques, publics et privés, représentant la diversité de la chaîne de valeur du sport en Afrique. Le but étant de poser les bases d'un dialogue riche, débouchant à terme sur des solutions créatrices de valeur.

Pour cela, cette enquête a établi dans un premier temps un état des lieux de l'industrie du sport en Afrique pour comprendre les défis et les opportunités qui se présentent au secteur. L'Afrique pourrait à titre d'exemple se repositionner post Covid-19 en créant des événements interafricains et en développant des approches qui lui soient plus adaptées. Dans un second temps, des propositions pourraient être soumises aux parties prenantes de l'écosystème pour présenter des pistes d'un nouveau modèle de gouvernance et de développement économique incluant l'industrie du sport.

Des données collectées auprès de 500 acteurs du sport africain, il en ressort clairement qu'il reste encore beaucoup à faire pour que l'industrie du sport accélère son développement, exploite tout son potentiel et contribue mieux au développement économique

et social à l'échelle nationale, régionale mais aussi continentale.

Les différentes composantes de cet écosystème demeurent encore sous-développées et plusieurs acteurs y sont encore peu établis. Des régions sont encore moins développées que d'autres. L'enquête met également en lumière l'ensemble des leviers à actionner pour que le sport se transforme. Les échanges et la communication entre les pays est à améliorer. Des barrières institutionnelles, financières ou liées au capital humain doivent encore être levées. Mais de grandes opportunités sont à saisir pour renforcer l'écosystème du sport en misant sur des stratégies publiques plus appropriées, des modes de financement plus conséquents et adaptés, l'investissement dans la formation, l'innovation et la digitalisation, l'engagement du secteur privé et l'investissement dans l'infrastructure et les équipements.



Kelvin WATT – Afrique du Sud
Directeur de Nielsen Sports SA



Le plus grand frein à la croissance de notre secteur est le manque de données et d'analyses de qualité »




METHODOLOGIE

Mazars et l'institut ASCI ont opté pour une étude basée sur deux approches – qualitative et quantitative- afin d'évaluer l'état de l'écosystème du sport dans le continent africain et découvrir les principales opportunités à saisir dans ses différentes composantes.

Une approche inédite, qui, par sa diversité, a pu donner la parole à l'ensemble des acteurs de l'écosystème du sport africain de divers horizons, disciplines et fonctions présents dans l'ensemble du continent, toute région confondue.

L'étude qualitative a été menée auprès de 30 personnalités reconnues de l'écosystème du sport en Afrique. Ils sont athlètes, équipementiers, responsables de Fédérations, de Ligues, d'institutions financières, d'institut de recherche, d'institutions publiques etc .
L'étude quantitative s'est basée sur un échantillon représentatif des acteurs du sport en Afrique. 2000 personnes ont été interrogées (500 répondants) selon les critères suivants relatifs au métier, nationalité, à l'expérience (au moins cinq années dans le secteur sportif africain), à la séniorité (50% de dirigeants et

50% pour les cadres moyens, employés et entrepreneurs individuels) et la nationalité (représentativité de l'ensemble des sous-régions) et critère genre. Ce sont des responsables de Fédérations, de clubs, d'écoles et d'académies, d'autorités publiques, de ligues et détenteurs de droits des fans, des staffs et professionnels, des médias, des équipementiers, des aménageurs et opérateurs d'infrastructures, des organisateurs d'évènements, des agences de marketing et communication, des entreprises/sponsors et des instituts de recherche. Le questionnaire était composé de questions ouvertes et fermées ayant principalement pour objet :

 **D'évaluer l'écosystème du sport en Afrique (acteurs, niveau de collaboration, valeur de l'écosystème, impact de la Covid-19, interactions régionales)**

 **De distinguer les défis à relever et les opportunités à saisir**








SOMMAIRE

01

L'écosystème du sport en Afrique est fragile et ses acteurs y sont peu établis







-  Valeur de l'économie du sport 9
-  Les composantes de l'écosystème du sport 9
-  Les acteurs de l'écosystème du sport 10
-  Régions : classement et inter connexion 10
-  L'impact de la crise covid-19 11

02

Une multitude de défis à relever



-  Environnements politique, juridique et institutionnel contraignants 14
-  Les barrières liées au capital humain 14
-  Accès difficile au financement 15
-  Commercialisation et la captation des revenus générés par le sport 15

03

Les leviers à actionner pour développer le sport en Afrique



-  Afrique de demain: attrait des investissements privés, formation, e-sport, financement... 18

Profil des répondants 20

Conclusion 21

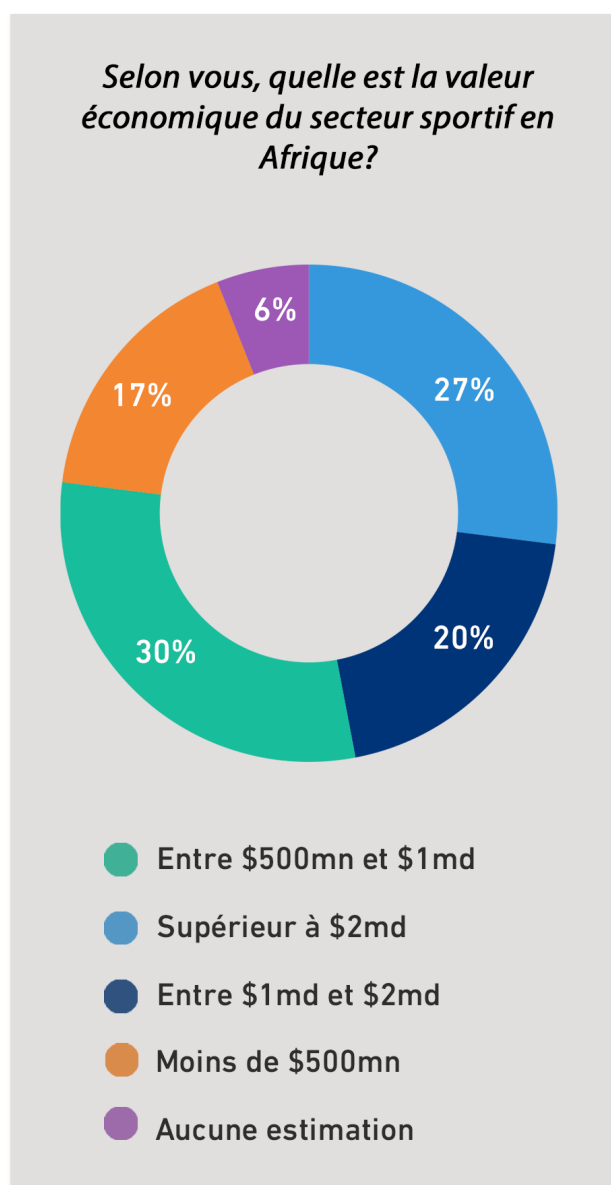


01

ÉTAT DES LIEUX: L'ÉCOSYSTÈME DU SPORT EN AFRIQUE EST FRAGILE ET SES ACTEURS Y SONT PEU ÉTABLIS

Valeur de l'économie du sport

En l'absence de données statistiques officielles, les répondants n'ont pu qu'estimer la valeur de l'économie du sport en Afrique selon des niveaux de valorisation proposés. Ils sont environ 30% à l'évaluer entre 500 millions de dollars et 2 milliards de dollars, alors que 27% l'estiment à plus de 2 milliards de dollars.

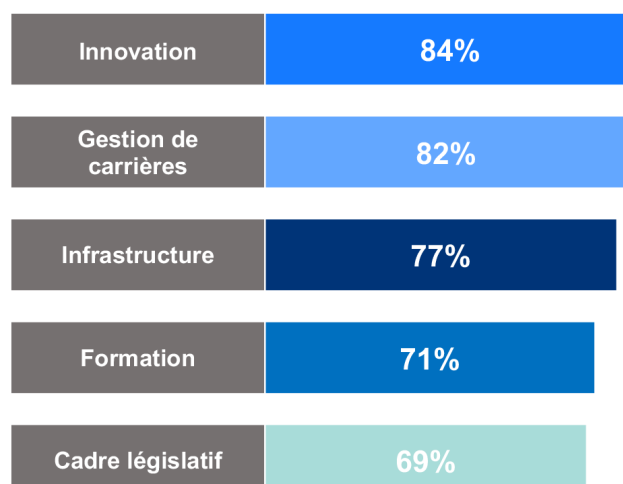


Les composantes de l'écosystème du sport

La majorité des répondants opérant dans l'ensemble des segments qui constituent la chaîne de valeur du sport a un regard très critique sur les différentes composantes de l'écosystème du sport en Afrique qu'elle juge «sous-développées» et parfois même «inexistantes». Qu'il s'agisse du sport scolaire et universitaire, du sport professionnel d'élite, de la gouvernance et du management, du cadre législatif, de la formation, de la gestion des carrières, de la promotion des sports de niches et de masse, du tourisme sportif, de l'innovation ou des infrastructures & équipements... le constat est le même. Dans certains cas, un peu plus du tiers des interviewés vont même jusqu'à qualifier la gestion de carrière, la promotion des sports de niche, le tourisme sportif et l'innovation comme inexistantes.

Les principales faiblesses de l'écosystème

En pourcentage cumulé («non existant» + «sous-développé»)

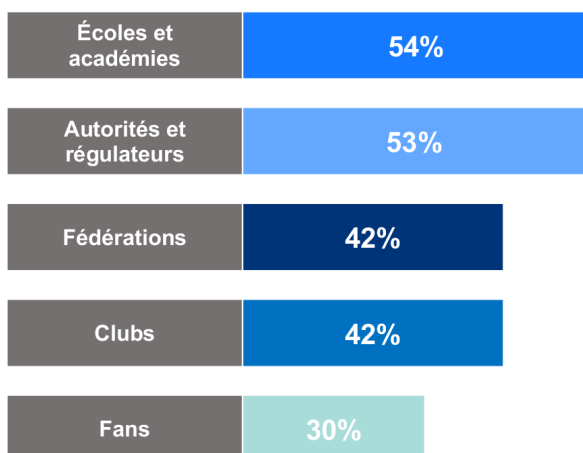


Les acteurs de l'écosystème du sport

Il en est de même du jugement porté sur les acteurs du sport qui, selon les répondants, sont peu établis ou moyennement établis en Afrique. Les clubs, les fans, les écoles et académies, les ligues et détenteurs de droits, les staffs et professionnels de la performance, les autorités publiques et régulateurs, les diffuseurs, les équipementiers et industriels du textile et de la distribution, les aménageurs et opérateurs d'infrastructures, les organisateurs d'évènements, les agences de marketing et communication, les fournisseurs de technologie ou les instituts de recherche et de sciences sont aussi considérés comme n'étant pas bien établis.

Les acteurs de l'écosystème

En pourcentage («Peu établi»)



Régions : classement et inter connexion

Pour évaluer l'état du sport au niveau des régions, il a été demandé aux répondants de les classer de la plus développée à la moins développée. Certaines régions s'en sortent mieux que d'autres comme c'est le cas de l'Afrique du Nord (49%) et de l'Afrique Australe (31%). Tandis que l'Afrique Centrale (39%) et l'Afrique de l'Est (35%) semblent, pour les sondés, disposer d'écosystèmes les moins développés. Pour 40,3% des sondés, la région où ils travaillent est moins développée que les autres ceci en raison notamment de l'état des infrastructures et des politiques publiques et sportives menées qui ne favorisent pas le développement du sport. Précisons tout de même à ce stade que ce classement est à prendre avec des pincettes. Les pays représentés dans une région ont chacun leur propre niveau de maturité de leur écosystème du sport et donc ils ne sont pas forcément comparables sur la même échelle ou les mêmes critères.

Régions où l'écosystème sportif est le plus développé



L'AFRIQUE DU
NORD



L'AFRIQUE
AUSTRALE



Bien que les Etats et les institutions africains tentent de promouvoir des initiatives panafricaines pour développer le sport comme c'est le cas de la stratégie africaine pour développer le sport scolaire qui a été présentée en 2019 par la Fédération Internationale du Sport Scolaire en Afrique, il n'en demeure pas moins que les efforts inter-pays et au niveau continental restent encore en deçà des espérances. Environ 83% des répondants jugent que les acteurs du sport de leur pays ou région ne collaborent pas et n'échangent pas les bonnes pratiques. Une bonne partie justifie principalement sa réponse du fait de l'absence d'un contexte favorisant le partage, du manque de communication intercontinentale sportive africaine, du clivage national et régional.

Ils sont 34% à travailler uniquement une fois par an avec les acteurs du sport de leur région (en dehors de leur pays) et 26,3% à travailler toutes les semaines avec eux, voire tous les jours.

Les 3 principales raisons du peu d'échange de bonnes pratiques et de communication entre régions

- 1 **Manque de communication intercontinentale sportive africaine**
- 2 **Absence de contexte favorisant le partage**
- 3 **Clivage national et ou régional**



Evelyn WATTA - Kenya
 Vice-Présidente de l'International Sports Press Association (ISPA) et productrice à l'Olympic Channel



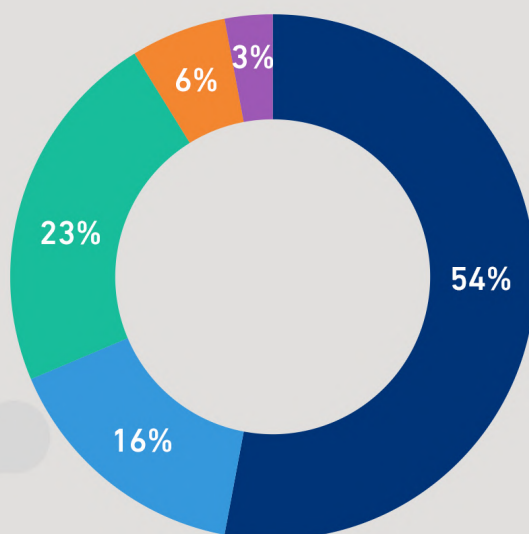
L'Afrique n'a pas vraiment d'écosystème sportif, parce que nous ne considérons le sport que comme un simple loisir »



L'impact de la crise Covid-19

C'est ce qui fait dire aux sondés que globalement, tout cet écosystème est fragile. Par manque de financement, de volonté politique pour en faire un vrai enjeu de développement, de formation des personnels et staffs... les raisons sont multiples. Et la crise causée par la pandémie du Coronavirus n'arrangera pas la situation. 53% des répondants ont vu leur activité baisser. Pour 23%, son impact a engendré des licenciements et 16% ont subi des fermetures définitives. L'après covid-19 gardera des séquelles. D'ailleurs, ils sont majoritaires à penser que cette crise aura un impact «très négatif» sur la pratique du sport, la consommation du sport, le sponsoring, la formation et sur les acteurs du sport eux-mêmes. Et pourtant, des opportunités sont à saisir malgré la crise notamment sur l'e-sport et le streaming qui ont su résister ou ont été impacté dans une moindre mesure.

De quelle manière votre organisation a-t-elle été impactée par la pandémie de la Covid-19 ?



- Licenciements
- Fermeture définitive
- Baisse d'activité
- Pas d'effet notable
- Augmentation d'activité



02

MULTITUDE DE DÉFIS À RELEVER

Les défis de l'économie du sport en Afrique

Dans plusieurs pays du continent, lorsqu'elle existe, la stratégie du sport n'est pas déclinée en une véritable politique publique et n'est pas forcément pilotée de manière efficace. Le sport se heurte alors à plusieurs obstacles pour qu'il soit mieux structuré et les acteurs de cet écosystème doivent composer avec des environnements politique, juridique et institutionnel souvent contraignants (manque de stratégie d'ensemble ou de politique cohérente, procédures légales et institutionnelles lentes et complexes), des infrastructures physiques insuffisantes et un accès difficile au financement (subventions publiques insuffisantes, difficultés à identifier et convaincre les investisseurs privés, coût élevé de l'emprunt obligataire).

Top 3 des obstacles au développement du sport en Afrique

1	Un environnement politique, juridique et institutionnel contraignant
2	Une infrastructure physique insuffisante
3	Un accès difficile au financement

Les barrières institutionnelles, politiques et légales

Top 3 des barrières institutionnelles, politiques et légales

1	Un manque de stratégie d'ensemble ou de politique cohérente
2	Des procédures légales et institutionnelles lentes et complexes
3	Des subventions publiques insuffisantes

Les barrières liées au capital humain

Malgré les talents qu'on retrouve dans les différents segments de l'écosystème du sport, les répondants pointent également du doigt la barrière relative au capital humain. Pour la majorité, le business du sport est encore méconnu, des lacunes dans la formation sont encore relevées et l'identification et le recrutement d'un personnel qualifié est encore difficile.

Top 3 des barrières liées au capital humain

1	Méconnaissance du business du sport
2	Lacunes dans la formation
3	Difficultés à identifier et recruter un personnel qualifié



Robins TCHALE WATCHOU - Cameroun
CEO de Vivendi Sports



*S'ils veulent répondre aux
problématiques des
consommateurs africains, les
grands groupes étrangers doivent
collaborer avec les prestataires
locaux, quitte à prendre en main
leur montée en compétence »*

Les barrières financières

Top 3 des barrières financières au développement du sport en Afrique

- 1 Des difficultés à identifier et convaincre les investisseurs privés
- 2 Un manque de subventions publiques
- 3 Le ralentissement économique actuel



MIHOUB MEZOUAGHI - Algérie
Directeur General de l'AFD au Maroc



Le potentiel de l'économie du sport au Maroc est important. Selon les estimations les plus récentes, l'économie du sport représentent 1,1% du PIB. Elle pourrait atteindre entre 2 et 3% sous l'impulsion d'une mobilisation des investissements notamment privés. Consolider un écosystème du sport, notamment à un niveau local et en particulier dans les domaines de la formation, pourrait être un fort levier d'attractivité de l'économie du sport marocaine»

Les barrières liées à la commercialisation et la captation des revenus générés par le sport

Le sport africain doit également relever les défis relatifs à la commercialisation et la captation des revenus générés par le sport. Et à ce niveau-là, les répondants estiment que les médias africains ont un rôle à jouer dans la couverture des événements pour en assurer un maximum. Ils jugent également que les acteurs du sport doivent mieux comprendre les sponsors et leur présenter une offre adaptée aux stratégies et objectifs des annonceurs afin de générer davantage de crédibilité et de confiance.

Top 3 des barrières liées à la commercialisation et à la captation des revenus générés par le sport en Afrique

- 1 Un manque de couverture des médias africains
- 2 Un manque de compréhension des sponsors
- 3 Un manque de professionnalisation des détenteurs de droits (ligues, fédérations)



03

LES LEVIERS À ACTIONNER POUR DÉVELOPPER LE SPORT EN AFRIQUE

Afrique de demain: attire des investissements privés, formation, e-sport...

La crise liée à la Covid-29 a freiné la lancée et le développement de l'écosystème sportif. Elle a en l'occurrence permis d'accélérer des changements et l'innovation : les nouveaux modes de consommation du sport, la digitalisation de la consommation du sport et le développement de l'offre de contenu en streaming sont les trois grandes tendances qui pourraient alors redéfinir les principaux enjeux liés à la pratique et la consommation du sport.

Top 3 des obstacles au développement du sport en Afrique

- 1 Un environnement politique, juridique et institutionnel contraignant
- 2 Une infrastructure physique insuffisante
- 3 Un accès difficile au financement

L'avenir du sport africain reposerait, selon les sondés, sur la formation du capital humain et la facilitation du recrutement, la promotion du sport amateur et le développement de l'offre commerciale et les infrastructures (notamment de proximité) tout en accompagnant les jeunes dans leurs initiatives d'entrepreneuriat.

Top 3 des priorités pour renforcer l'écosystème et de l'économie du sport en Afrique

- 1 Développer la formation et faciliter le recrutement
- 2 Promouvoir le sport de masse
- 3 Accompagner l'entrepreneuriat des jeunes



Beatrice AYIKORU - Ouganda
Secrétaire Générale du Comité National Olympique



Nous devons professionnaliser toutes les étapes de la chaîne de valeur afin que les jeunes et leurs parents prennent les carrières sportives au sérieux »



Tout cela n'aurait d'impact si les stratégies publiques/étatiques ne sont pas plus adaptées et rendues meilleures, que les bailleurs de fonds et toutes autres institutions financières ne fassent confiance aux acteurs du sport pour leur accorder davantage de financement. La formation du personnel, la formation des jeunes et la formation au niveau des écoles et Universités seraient aussi un gage de réussite. Pour financer tous les projets, les sondés estiment nécessaires d'attirer davantage le secteur privé et soutenir les événements.

Top 3 des axes stratégiques pour renforcer l'écosystème et de l'économie du sport en Afrique

- 1** Une meilleure stratégie publique / étatique
- 2** Davantage de financement pour les entités de l'écosystème sportif
- 3** Davantage d'investissement dans la formation du personnel

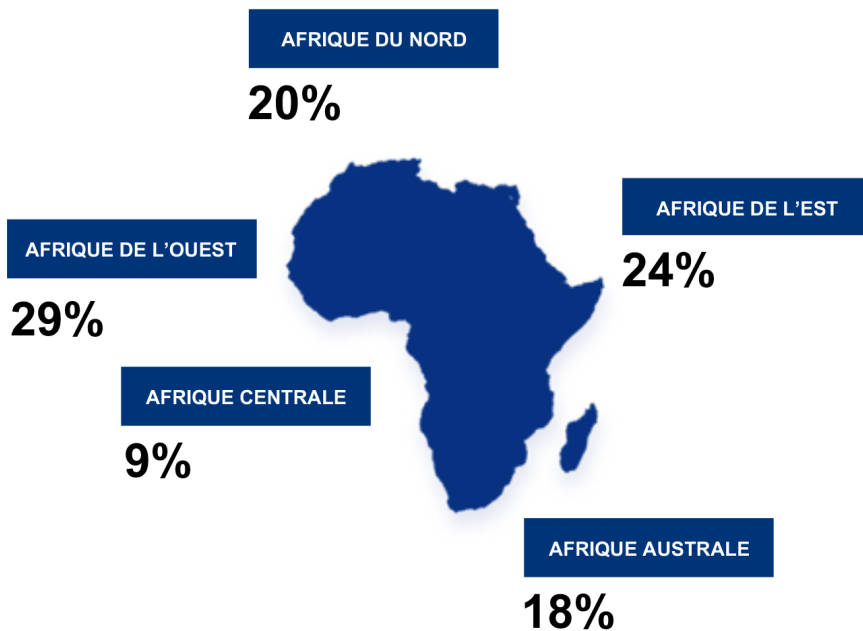
L'innovation et la digitalisation sont les avantages concurrentiels de l'Afrique pour réaliser le véritable bond nécessaire en avant. Le sport s'ouvre sur une ère digitale où les sports sont davantage suivis sur les médias sociaux et pratiqués sur des plateformes digitales. L'e-sport prend (doucement) ses marques. Le Maroc compte par exemple près de 3 millions de gamers actifs mais leur participation aux compétitions internationales reste encore faible et les événements officiels organisés au Maroc par des éditeurs se font rares. Ces activités gagneraient à être encadrées, gérées et organisées de manière professionnelle si le continent souhaite se positionner.

Top 3 des entités de l'écosystème sportif africain sur lesquelles doivent se focaliser les efforts

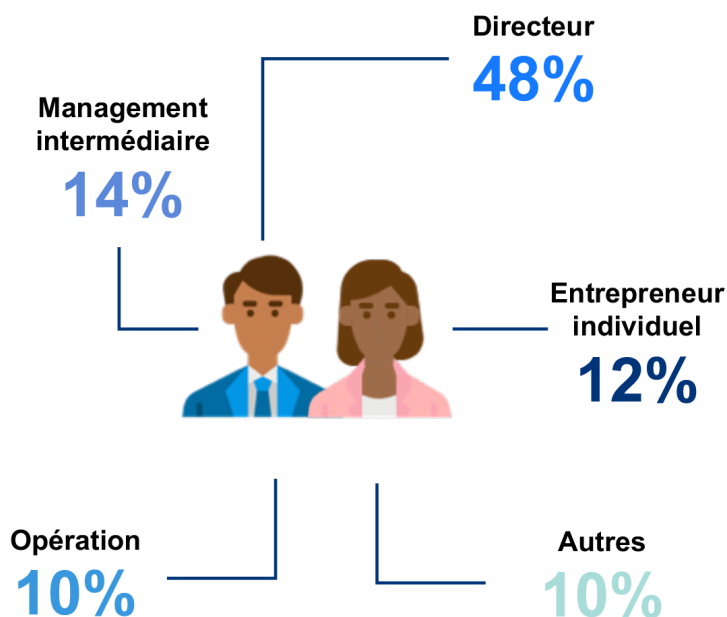
- 1** Autorités publiques sportives et régulateurs (Gouvernement, fédérations, CNO, etc.)
- 2** Clubs et ligues sportifs
- 3** Diffuseurs TV et médias

Profil des répondants

Régions



Fonction et type d'organisation



Fédérations Clubs, écoles et académies, Liges, organisateurs d'événement et autres détenteurs de droits, Diffuseurs TV et médias, Sociétés de conseil, instituts de recherche et autres fournisseurs, Autorités publiques et régulateurs, Équipementiers et industriels textile et de la distribution, Aménageurs et opérateurs d'infrastructures, Agences marketing et communication, Sociétés de technologie...

500

Répondants

48

Pays

35-40

Âge moyen

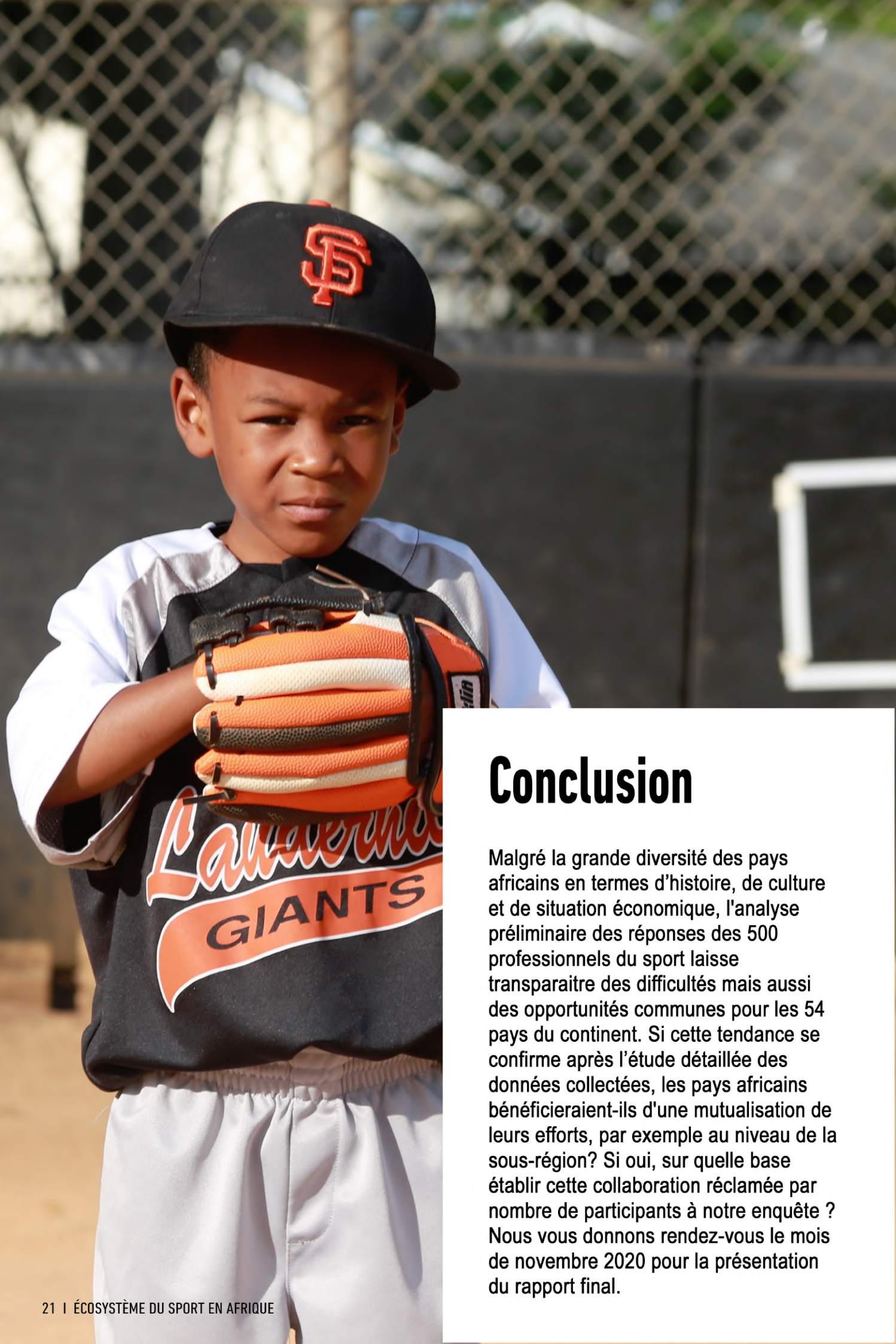


Homme Femme

84% 16%



Tous les métiers
de l'écosystème



Conclusion

Malgré la grande diversité des pays africains en termes d'histoire, de culture et de situation économique, l'analyse préliminaire des réponses des 500 professionnels du sport laisse transparaître des difficultés mais aussi des opportunités communes pour les 54 pays du continent. Si cette tendance se confirme après l'étude détaillée des données collectées, les pays africains bénéficieraient-ils d'une mutualisation de leurs efforts, par exemple au niveau de la sous-région? Si oui, sur quelle base établir cette collaboration réclamée par nombre de participants à notre enquête ? Nous vous donnons rendez-vous le mois de novembre 2020 pour la présentation du rapport final.

CONTACTS

Abdou Diop

Managing partner

Mazars au Maroc

Abdou.diop@mazars.ma

Mohsen Abdel Fattah

Directeur

African Sports & Creative Institute

Mohsen@africansci.com